

Avant-propos

Dans un contexte où l'identité kurde est le plus souvent réduite à l'activisme politique, organisationnel ou à la résistance, il demeure inhabituel de voir ses acteurs investir pleinement la sphère artistique et s'appropriier ses espaces à travers une subjectivité à la fois insurgée, créative et en circulation transfrontalière. Pourtant, les productions culturelles et artistiques kurdes ne cessent d'explorer de nouvelles formes d'expression, se réinventant sans cesse dans leur contemporanéité.

Si, en Turquie et en Iran, les artistes kurdes ne disposent pas encore d'un espace librement consacré à une création explicitement kurde, ils n'en déploient pas moins des formes de résistance discrètes, voire infrapolitiques, à travers la production et la diffusion d'œuvres au sein du Moyen-Orient. À cela s'ajoute la diaspora occidentale – en Europe, au Canada et aux États-Unis – où leur engagement artistique s'inscrit dans des microcosmes relativement autonomes, favorisant d'autres dynamiques de création et de visibilité.

Ce dossier thématique n'a pas pour ambition de proposer une introduction à la critique d'art des espaces kurdes. Il entend plutôt interroger la nature, organique ou non, des liens que ces œuvres entretiennent avec les espaces invisibilisés dont elles émergent, en les replaçant dans un cadre politique décolonial au sein de l'art contemporain, qu'il s'agisse du cinéma, du théâtre ou des arts plastiques, ainsi que dans leurs résonances au sein des espaces occidentaux.

Les œuvres issues des espaces kurdes acquièrent aujourd'hui une visibilité croissante à l'échelle internationale, portée en grande partie par l'engagement d'artistes, de commissaires d'exposition et d'institutions diasporiques, ainsi que par l'accès à des dispositifs de soutien tels que les financements, les bourses et les résidences artistiques. Cette dynamique favorise l'émergence d'un champ de production à la fois subjectif et intensément ancré dans son époque, où se croisent des expériences d'apatridie, d'oppression, d'invisibilisation, de mémoire traumatique et de résistance politico-culturelle.

En prenant en compte les modalités de médiation, de réception et de circulation internationale des œuvres et des institutions artistiques, il devient possible d'identifier la formation de contre-langages esthétiques, à même de faire émerger des perspectives contre-culturelles nourries par l'expérience kurde. Dans ce contexte, la vitalité et la persistance de ces productions reposent sur l'engagement remarquable des artistes. Malgré l'absence de soutien étatique liée à leur condition souvent apatride, ces pratiques développent des formes esthétiques à la fois relationnelles, créatives et décoloniales. Cette orientation entre en résonance avec les réflexions de Nicolas Bourriaud sur l'esthétique relationnelle, ainsi qu'avec les approches décoloniales portées par Walter Dignolo, Rolando Vázquez et les initiatives liées à l'esthétique décoloniale en Amérique latine.

Nous envisageons la pratique artistique kurde comme une forme de création largement non institutionnalisée au sein du champ de l'art. Elle se distingue par l'engagement des artistes contemporains dans des démarches à la fois politiques et décoloniales, étroitement liées à une mémoire collective marquée par la colonisation, l'exil et la dispersion.

Ces pratiques se structurent autour d'un ensemble d'interactions complexes : entre processus créatif et pensée décoloniale, entre affirmation de singularités et travail sur les archives, mais aussi entre réseaux artistiques transnationaux et condition diasporique. À travers ces dynamiques, se redéfinissent les contours d'une identité à la fois artistique et ethno-politique, en constante négociation. Ce dossier propose de rouvrir la réflexion sur la nature – organique ou non – des relations entre les œuvres artistiques kurdes et leur inscription dans un contexte politique décolonial. Il interroge également les mécanismes qui participent à leur invisibilisation, ainsi que les conditions nécessaires à leur reconnaissance dans le champ artistique et politique.

De nombreuses œuvres kurdes, souvent marquées par un langage ironique et micropolitique, contribuent à dévoiler les logiques idéologiques du déni à l'œuvre dans les institutions culturelles dominantes, tout comme les processus d'altérisation politique. Le registre décolonial, parfois traversé d'humour, s'y manifeste avec force. À cet égard, l'œuvre photographique *Welcome to Diyarbakir* (2003) de Şener Özmen constitue un exemple marquant : au-delà d'une simple installation dans les ruines d'une usine à Diyarbakir, elle interroge les formes d'exotisation coloniale et les rapports de pouvoir inscrits dans cette ville souvent perçue comme une capitale symbolique kurde, ouverte aux expositions et aux regards extérieurs.

Avant de présenter les contributions réunies ici, il convient de préciser que le présent dossier se concentre sur les pratiques artistiques dans les espaces kurdes, ainsi que sur le rôle déterminant des artistes et des acteurs impliqués dans les processus d'invisibilisation et de (re)visibilisation des productions artistiques kurdes. L'enjeu est également d'explorer la possibilité de constituer une archive de la mémoire artistique contemporaine. Au cours de la dernière décennie, l'émergence de ces espaces a ouvert de nouvelles perspectives, tant pour la production artistique que pour la reconfiguration d'esthétiques politiques. Il devient dès lors possible de penser une approche décoloniale renouvelée du contexte kurde dans le champ de l'art.

Cette dynamique invite à reconsidérer la condition créative des sociétés kurdes au Moyen-Orient, en tenant compte de leurs circulations transfrontalières et de leur inscription dans les logiques de l'industrie culturelle, à différentes échelles, de l'ancrage local aux réseaux diasporiques. L'économie culturelle qui se déploie aujourd'hui dans ces espaces, notamment au sein du Kurdistan irakien, s'appuie sur de nouveaux dispositifs et événements (festivals de cinéma et de théâtre, foires du livre, biennales d'art contemporain, manifestations musicales et culturelles à Diyarbakir, Duhok, Souleymaniyeh ou au Rojava), dont la diffusion est amplifiée par les réseaux sociaux. Dans ce contexte, les artistes kurdes mobilisent à la fois les circuits institutionnels classiques (galeries, centres d'art, organisations culturelles) et les formes de circulation propres aux espaces numériques et diasporiques. La contribution de ce numéro consiste ainsi à interroger à nouveaux frais la micro-mémoire des études kurdes, ainsi que leur grammaire subalterne et contre-culturelle.

Ce dossier réunit trois articles de fond et deux entretiens. Mari R. Rostami propose une analyse du théâtre kurde au Kurdistan irakien, en examinant son émergence et les discours qu'il a suscités autour des rôles et des droits des femmes, notamment à travers les critiques du mouvement féministe kurde. Son approche met en lumière, dans une perspective féministe, les enjeux de visibilité et la micro-mémoire des femmes dans le champ théâtral.

Le deuxième article, signé Duygu Çelik, s'intéresse à la présence des dengbêj (figures de bardes et de troubadours) dans le théâtre en Turquie. À partir de la notion de « vivre la mort », elle analyse les expériences de répression politique qui traversent ce théâtre, tout en explorant les formes contemporaines d'histoire orale. Son travail interroge la manière dont le théâtre kurde parvient à résister à la censure et à s'inscrire dans un contexte de forte contrainte sociopolitique, ainsi que l'influence de la tradition des dengbêj sur les pratiques théâtrales.

L'article d'Engin Sustam propose quant à lui une analyse approfondie de l'art contemporain kurde à partir des années 1990. En s'appuyant sur des artistes issus de différents espaces (Turquie, Irak, Syrie et diaspora occidentale), il interroge la mémoire collective de cet art et en souligne la dimension archivistique. Son étude met en évidence les apports d'une perspective décoloniale dans la compréhension des pratiques contemporaines kurdes.£

Enfin, le dossier comprend deux entretiens avec des figures majeures de la scène artistique et cinématographique. Nimet Gatar dialogue avec le cinéaste Ali Kemal Çınar autour de la question de la masculinité, de sa pratique cinématographique et de ses films. Cet échange permet d'éclairer les représentations de la masculinité dans le cinéma kurde à travers l'analyse de son œuvre.

Le dernier entretien, mené par Engin Sustam avec Şener Özmen, revient sur les trajectoires de l'art contemporain kurde depuis les années 1990, en abordant à la fois les œuvres, les réseaux artistiques et les cadres de production. Cette conversation contribue à documenter et à archiver une mémoire collective essentielle pour la compréhension des pratiques artistiques kurdes contemporaines. Le numéro s'achève par une nécrologie en hommage à Joyce Blau.